Musiciens sur la sellette : Debussy, séducteur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Debussy, séducteur

J'avais beaucoup ramé, d'un grand geste net assoupi, les yeux au dedans fixés sur l'entier oubli d'aller, comme le rire de l'heure coulait alentour. (Mallarmé) Impressionnisme? Symbolisme? Nous avons là une toile de Monet, de Pissarro, de Sisley.

Les étiquettes tiennent mal, sur la musique de Debussy. Celle de l'impressionnisme est en train de se décoller pour faire place à celle du symbolisme. Est-ce plus exact? Déjà Vincent d'Indy enrageait de ne pouvoir classer Debussy...

Quand on marque du sceau de l'impressionnisme la musique de Debussy, on oublie deux choses. Premièrement, ce terme — au départ ironique, puis agréé — qualifie une période de l'histoire de la peinture, uniquement. Ce n'est pas parce que des pièces d'orchestre ou de piano ont nom «Nuages», «Reflets dans l'Eau» ou «Clair de Lune» que l'on peut passer impunément de la satisfaction de l'œil au plaisir de l'oreille. Et cela nous amène à la seconde interdiction: Debussy lui-même s'est toujours défendu d'avoir voulu concurrencer les peintres impressionnistes (qui, curieusement, n'ont pas été ses peintres préférés!), ou de s'adonner à la recherche agacée d'impressions fugitives. Mais il était trop tard: on l'avait déjà ficelé, lui et sa musique, dans l'enchantement piégé de ces lumières de ciels et d'eaux mêlées.

D'autres liens, et des plus forts, rattachaient le compositeur au mouvement symboliste. Il avait fréquenté le cabaret du «Chat noir», où les serveurs, portant l'habit vert de l'Académie, devaient bousculer Verlaine, Jehan Rictus, Aristide Bruant. Il suivit les symbolistes dans divers cafés — Café Voltaire, la Taverne Weber — et fut l'hôte de cercles privés, enfin des fameux «mardis» de Mallarmé. Debussy tournait le dos aux Romantiques, à leurs tempêtes individualistes, à leurs drames personnels. Par la magie des correspondances secrètes, chères aux symbolistes, il partageait cette appréhension qu'avait Valéry de la poésie: *... une haute symphonie unissant le monde qui nous entoure au monde qui nous hante.* Mais c'était un mouvement de poètes: la parole se délestait du grand alexandrin harassé et d'ancestrales habitudes d'académisme. Ce symbolisme, qui tentait d'approcher sans le décrire, l'objet, qui tentait de suggérer au lieu de dire, ne s'applique-t-il pas à toute musique, puisque la musique ne peut qu'évoquer et jamais — sous peine de divertissement mineur — décrire?

Et le symbolisme de Wagner? Ses leitmotive annonçaient des personnages, étiquetaient des sentiments! Trop marqué tout cela, malgré l'emprise de cette musique sur tous les artistes français. Debussy, que l'on trouve à la Villa Médicis, étudiant la partition de Tristan, Debussy fut un enthousiaste de Wagner. Lui aussi alla à Bayreuth. Mais à une époque où la France se défendait contre cette emprise, avec parfois une férocité où la défaite de 1870 n'était pas absente, Debussy fut le seul à opposer au chef-d'œuvre allemand un chef-d'œuvre français: «Pelléas et Mélisande» répondait à «Tristan et Iseult». Par ces personnages qui n'étaient de nulle part, Debussy, dans une émotion contenue, disait «quelque chose à quelqu'un...»

En cette fin du XIXe siècle où, enfin, les poètes percevaient les musiciens, Mallarmé avait senti qu'*aux mélodies*

d'autrefois très dessinées succède une infinité de mélodies brisées qui enrichissent le tissu sans qu'on sente la cadence aussi fortement marquée. Découverte aussi importante que l'emploi de l'agrégation sonore, apanage de Debussy, où allait puiser le XXe siècle.

Voyez comme l'étiquette impressionniste pèche par pauvreté! Elle révèle un aspect accidentel de l'œuvre et nous cache l'innovateur. Tandis qu'en Allemagne, on poussait à leurs limites les apports de Wagner, tandis qu'on s'ébrouait parmi les forces déchaînées de gigantesques orchestres (d'où des chercheurs obstinés s'échapperaient sur la pointe des pieds pour inventer la musique dodécaphonique), Debussy sut allier la nouveauté à cette notion si négligée: le plaisir!

Il y fallait un musicien curieux des sons, sensuel, attentif à sa propre délectation auditive, gourmand de sonorités. N'emprisonnons pas Debussy dans un instant, fût-il enchanté. Suivons-le dans cette lente approche des sons. Un jour, Cortot jouait devant la fille de Debussy une page du maître. «Etait-ce ainsi que l'interprétait votre père?» Instant de réflexion, puis l'enfant répondit: «Il écoutait davantage... »

P.-Ph. C.

Les petits chanteurs de la cathédrale de Lausanne et leur groupe vocal

Ce chœur d'enfants de 8 à 20 ans, enrichi d'un groupe vocal formé de frères, sœurs, parents et même de grands-parents des jeunes chanteurs, offre à son public un **nouveau disque** pour Pâques: *A Toi, nos Chœurs!*

Cet enregistrement fera la joie de tous ceux qui aiment l'*Alléluia* tiré du «Messie» de Haendel ou l'*Ave Verum* de Mozart, le *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré, ainsi que la musique de César Franck. Une surprise inédite: la *Prière* de Jean Dufour, comprenant la prière de saint François d'Assise récitée sur un fond musical chanté en sourdine.

De la grande et belle musique chorale chantée par des voix juvéniles et accompagnée par un orchestre à cordes, des trompettes et des timbales, sans oublier l'orgue, discret et efficace.

Il est réjouissant, à une époque où l'on parle abondamment du «conflit des générations», de saluer une production préparée dans une communion parfaite par trois générations, heureuses de chanter ensemble.